

Rencontre avec Pierre Rigal



© Philippe Cibille

Lorraine Goldenstein, Fondation BNP Paribas, le 9 novembre 2010

Lorraine Goldenstein : Qu'est-ce qui nourrit votre vision du spectacle vivant et vous guide dans vos créations ?

Pierre Rigal : « J'ai commencé la danse très tardivement, à 24 ans, après avoir fait beaucoup de sport, dont la gestuelle influence beaucoup ma gestuelle propre. Il y a quelque chose de particulier dans le sport que l'on retrouve beaucoup dans mes spectacles : un sportif crée un mouvement pour répondre à un problème, pour le résoudre. Par exemple un tennisman : la balle est à deux mètres de lui, il va se déplacer, il va étirer son bras, sa raquette, donc son objectif est d'être efficace, de répondre à une contrainte. Si on analyse le mouvement d'un sportif on peut le trouver beau, voire poétique. Mais son objectif premier est de faire un mouvement efficace. Je me place alors du point de vue de l'efficacité, ou de la non efficacité, et pas forcément du point de vue de la beauté.

D'autres choses m'influencent, l'idée Pop Art d'utilisation de phénomènes populaires, par exemple, m'intéresse également. J'ai travaillé sur le football, le rock, la danse hip hop... Lors de mon deuxième spectacle, *Arrêts de Jeu*, créé avec Aurélien Bory, je travaillais sous cette influence, puisque j'évoquais un match de football qui a réellement existé, en 82, et l'on essayait de reproduire des mouvements à travers le filtre chorégraphique de la télévision.

Enfin, le lien entre l'homme et son futur environnement nous intéresse, Aurélien et moi. On se retrouve sur beaucoup de points. Ce rapport entre l'humain et la technologie est très présent dans les spectacles d'Aurélien, dans *Sans Objet*, mais aussi dans les miens, avec *Erection*, *Press*, *Asphalte* et même un peu avec *Micro*. Le lien entre l'homme et la machine, l'électronique, sont des choses qui nous intéressent. Dans tous mes spectacles quasiment le corps humain absorbe les éléments électroniques, il y a une fusion comme cela qui se crée, on essaie de créer les prochains cyborgs. L'être humain va se transformer dans l'avenir, peut-être même dans les années proches, et c'est une idée très présente dans nos créations. Ces sujets peuvent sembler froids, puis on s'aperçoit qu'ils touchent à une intimité, comme une manière indirecte de parler de la mort.

Ma vision a été influencée par mon amitié avec Aurélien, à qui j'ai de suite pensé quand j'ai voulu créer mon propre travail. Il est devenu le co-metteur en scène d'*Erection*, mon premier solo. Il m'a également présenté des gens, comme Mladen Materic (artiste de théâtre contemporain, *ndlr*), avec qui j'ai fait un stage qui a été très important. Puis j'ai été collaborateur sur ses projets, sur *Plus ou moins l'infini*, sur *Sans Objet*, sur *Les 7 planches de la ruse*, sur *Taoub* etc. On a

chacun nos propres spectacles, on est chacun initiateur de nos projets, mais l'autre vient donner son avis pendant la création. »

L.G. La Fondation BNP Paribas vous accompagne maintenant depuis 2008. Cela a-t-il amené des changements pour la compagnie ?

P.R. « BNP Paribas est mon plus grand soutien financier, devant les institutions, l'Etat, la Région... C'est forcément très important. Ca a été très concret au départ, avec l'embauche d'une troisième personne qui nous a permis d'assurer la diffusion. J'étais complètement débordé par le nombre de dates et sans cela nous n'aurions pas pu assumer cette gestion. Je suis catalogué « danse », et la diffusion de la danse est difficile, parce que dans les mœurs on programme un spectacle de danse une fois, deux fois ou trois fois... et c'est très peu. Donc je milite pour bousculer un peu tout ça et pour créer des séries comme on peut le voir au théâtre. Nous avons pu ensuite diffuser plus largement, en proposant aux programmeurs de travailler en coréalisation, et l'achat de places à l'étranger par la Fondation a beaucoup compté. Notre rapport avec la Fondation est par ailleurs très humain. Il y a beaucoup de conseil à la production, dans un rapport très transparent : ils ont une grande connaissance du milieu professionnel, de la production, des interlocuteurs, des relations entre les gens. Et il y a encore un autre type d'aide, dans la mesure où ils nous font rencontrer d'autres artistes, ce qui permet de nouvelles discussions artistiques, très nourrissantes. C'est une des grandes bonnes nouvelles de ces deux dernières années pour moi. »

Découvrez le portrait de Pierre Rigal :

www.pierrerigal.net

22 ans d'engagement pour la danse contemporaine. Depuis 1989, la Fondation BNP Paribas soutient les créations de nombreux chorégraphes et accompagne la diffusion de leurs projets.



**FONDATION
BNP PARIBAS**